Nouveaux Paléodictyoptères du Stéphanien de Commentry,

par M. Fernand Meunier.

Les Paléodictyoptères décrits dans cette note se trouvaient parmi les insectes de la riche collection donnée par M. Fayol au Muséum, dont feu Charles Brongniart n'a pu terminer l'étude. Il m'a été possible de les examiner, ainsi qu'un grand nombre d'autres Insectes[1] de ce célèbre gisement, grâce à l'obligeance de M. le Professeur M. Boule, du Muséum d'Histoire naturelle, à qui j'adresse, en commençant, mes remerciements.

1. **Archaeoptilus Boulei** nov. sp.

Une grande partie de l'aile de ce fossile est très bien conservée, la base seule manque. La sous-costale est très éloignée de la costale: le même caractère s'applique aussi au radius. Le champ costal est extraordinairement large. Si l'on en juge par la partie de l'aile bien intacte, le secteur du radius devait commencer au delà du milieu de l'organe; il comprend trois nervures dont les deux premières sont simples, la troisième a une fourche.

La médiane se compose de trois nervures : la première est fortement arquée. La médiane a donc trois fourches. Le cubitus a deux nervures : la première est simple, arquée; à la deuxième s'anastomosent trois nervures, dont la troisième semble devoir se réunir à la deuxième qui, elle-même, aboutissait vraisemblablement à la première nervure du cubitus. Le champ anal était, selon toute probabilité, occupé par quelques nervures éloignées l'une de l'autre. Entre les nervures, on remarque un réseau de nervules transversales très rapprochées.

Par la topographie des nervures, cette espèce s'éloigne, à première vue, de *Archaeoptilus ingens* Scudder et *A. Lacazei* Brongniart.

Avec Handlirsch, je considère que ce fossile doit être groupé parmi les Paléodictyoptères, mais je ne vois guère d'utilité, dans l'état actuel de la science, de créer pour lui la famille des *Archaeoptilidae*.

Ce grand Paléodictyoptère se classe irrécusablement parmi les Platyptérides de Brongniart. Handlirsch a eu raison, à mon avis, de séparer *Megaptilus Scudderi* du genre *Megaptilus*. Toutefois la création du genre *Paramegaptilus* n'est pas justifié. En effet, les caractères de la médiane, du fragment décrit par Brongniart, sont les mêmes que ceux du nouveau fos-

[1] Les matériaux soumis à mon examen comprennent plus de 500 fossiles dont une grande partie sont admirablement conservés. Les espèces nouvelles feront l'objet d'un mémoire avec planches, actuellement en préparation.

sile. Il en diffère par le cubitus. Chez *Archaeoptilus Boulei,* la deuxième nervure dudit cubitus a deux fourches; il n'y en a qu'une chez *Megaptilus Scudderi* Brongniart qui semble être une espèce voisine de *Archaeoptilus Boulei.* La morphologie de la médiane, du cubitus et du champ de

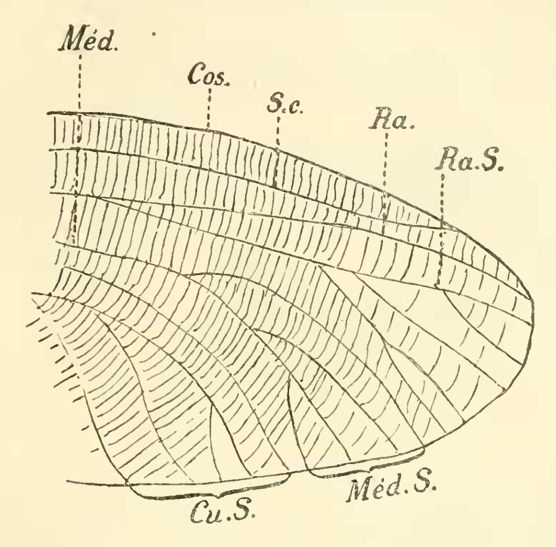


Fig. 1. — Restauration de l'aile de *Archaeoptilus Boulei* nov. sp.

l'aile permet de dire que le genre *Paramegaptilus* Handlirsch ne doit être considéré que comme synonyme du genre *Archaeoptilus* Scudder. De plus, la topographie de l'aile montre, à l'évidence, que ce Paléodictyoptère n'a aucun trait de ressemblance avec les *Breyeria* de Borre.

Je dédie ce fossile à M. le Professeur M. Boule.

2. **Cockerellia peromapteroides** nov. gen., nov. sp.

Cette espèce est représentée par une aile antérieure et une aile postérieure. L'antérieure a 130 millimètres de longueur et 24 millimètres de largeur; la partie conservée de la postérieure a 90 millimètres de longueur et 23 millimètres de largeur. La base de la postérieure est plus large que celle de l'antérieure. La forme étroite des ailes indique que cet insecte se groupe avec les Sténodictyoptères Brongniart. Handlirsch a eu tort d'établir pour le spécimen unique et non complet décrit par le savant paléontologiste français, sous le nom de *Peromaptera Filholi* (pl. XXII, fig. 15), la famille des *Peromapteridae.* Sur l'aile antérieure, on distingue les nervures suivantes : la sous-costale, assez éloignée du bord costal, s'y réunit bien après son milieu. Le radius se termine à l'apex de l'aile, le secteur de

cette nervure commence à quelque distance de la base et se compose de cinq nervures dont les quatre premières sont simples, la dernière assez longuement fourchue. La nervure médiane a un premier rameau qui est simple, au deuxième s'anastomosent deux nervures qui sont fourchues et d'égale longueur et la branche supérieure du deuxième rameau a deux fourches, l'inférieure une. La première nervure du cubitus est simple, la deuxième fourchue. Le champ anal est entièrement effacé.

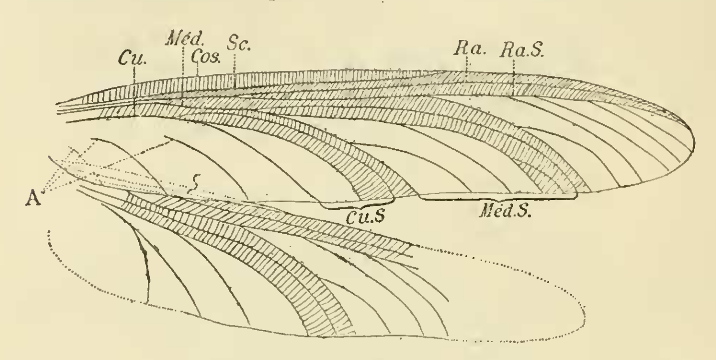


Fig. 2. — Restauration de *Cockerellia peromapteroides* nov. gen. nov. sp.

La partie apicale de l'aile postérieure manque, mais, d'après l'aspect général de ce fossile, elle devrait être plus courte que l'antérieure comme c'est le cas chez *Peromaptera Filholi* Brongniart. La sous-costale n'atteint pas le milieu du bord costal; le secteur du radius est plus rapproché de la base de l'aile. Sur la partie conservée, je compte quatre nervures, dont les trois premières sont simples, la troisième fourchue. La médiane a deux nervures : la première est simple, la deuxième a une fourche. Le cubitus est aussi fourchu. Entre les nervures, on voit une série de nervules donnant à l'aile un aspect réticulé, très caractéristique.

Cette belle espèce s'écarte des genres *Stenodictya* et *Microdictya* (ancien genre *Heeria* Brongniart); elle diffère du genre *Peromaptera* Brongniart; non seulement par sa grande taille, mais aussi par la topographie des nervures sur le champ de l'aile. Le fragment conservé a 55 millimètres de longueur (l'aile devait en avoir 100) et 40 millimètres de largeur.

Je dédie ce nouveau genre à M. le Professeur Cockerell, de Washington, auteur d'intéressants travaux sur les articulés des gisements américains.

Les nervures costale, sous-costale, radiale (*radius*), médiane, cubitale (*cubitus*) et anale correspondent aux nervures, I, II, III, IV, VII et IX de Brongniart.

Deuxième note sur des Paléodictyoptères du Stéphanien de Commentry,

par M. Fernand Meunier.

Les ailes d'insectes dont les diagnoses suivent diffèrent, à première vue. des *Stenodictya* et *Microdictya* décrits par feu Ch. Brongniart.

L'une d'elles se rapproche de *S. Perrieri*, la seconde de *M. Vaillanti*, la troisième de *M. Hamyi*.

Ces ailes, très bien conservées, font partie de la collection du Laboratoire de Paléontologie du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

Stenodictya Thevenini nov. sp.

Par la largeur du champ costal, cette espèce se rapproche de *S. Perrieri*, Ch. Brongniart. Elle en diffère par plusieurs détails du réseau alaire. La sous-costale s'anastomose au bord costal entre les nervures 2 et 3 du radius (chez *S. Perrieri*, c'est entre la 1re et la 2e). Comme chez cette forme, le secteur du radius a aussi quatre nervures : les trois premières sont simples, la quatrième est longuement fourchue. Chez *S. Perrieri*, c'est la troisième nervure qui présente une petite fourche. *S. Thevenini* a la fourche de la médiane partant au delà du dessous du point d'où part le secteur du radius. Chez *S. Perrieri*, elle se trouve presque en dessous du secteur cité. Le cubitus est longuement fourchu. Le champ anal comprend trois nervures dont la première a une plus longue fourche que celle du cubitus, les deux autres sont simples.

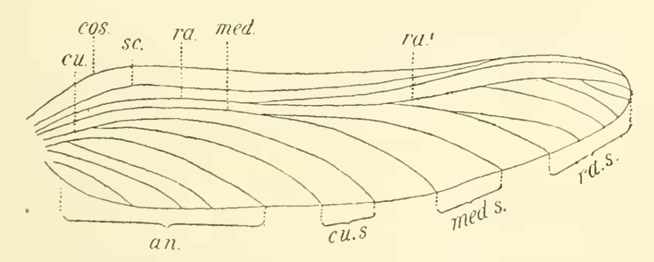


Fig. 1. — Restauration de l'aile antérieur de *Stenodictya Thevenini* nov. sp.

Longueur de l'aile, 92 millimètres; largeur de la base, 27 millimètres; de l'extrémité, 17 millimètres.

Je dédie cette espèce à M. Thevenin, Assistant au Muséum d'histoire naturelle de Paris.